

FRESQUE THÉÂTRALE, MUSICALE ET CINÉMATOGRAPHIQUE



SAUVE QUI PEUT (LA RÉVOLUTION)

Thierry Froger
compagnie Roland Furieux – Laëtitia Pitz

SA 11 OCT 17H · DI 12 OCT 15H

salle modulable · 5h pause incluse · dès 14 ans

avec le soutien de  LA NAVETTE
FONDS DE DOTATION

DANS LE CADRE DES SCÈNES D'AUTOMNE EN ALSACE

La Filature 25
SCÈNE NATIONALE 26



Entretien avec Laëtitia Pitz

propos recueillis par Tony Abdo-Hanna, mars 2025

Comment est née votre envie d'adapter le roman de Thierry Froger ?

Le livre développe une fantaisie : lors du bicentenaire de la Révolution française, Jack Lang aurait eu la belle idée de proposer à Jean-Luc Godard de réaliser un film pour commémorer l'événement. Dans ce qui nous inspire et nous obsède, à la lecture d'un livre, il y a une phrase, une image, une figure. Ce qui a ouvert mon imaginaire dans le roman de Thierry Froger, c'est la mise en relation du geste de création de Jean-Luc Godard avec le grand mouvement chaotique, créateur lui-même, qu'a été la Révolution française. Ainsi que le collage des figures de Godard et de Danton : j'y ai aussitôt lié, dans l'aréopage qui m'est coutumier, deux acteurs, deux *corparolités* – mot magnifique de Didier-Georges Gably –, Didier Menin et Camille Perrin, à même de jouer avec de telles personnalités.

Le spectacle est truffé de documents hétéroclites qui débordent le récit adapté.

J'ai très vite eu besoin de poser une recherche documentaire autour des deux pôles qui sous-tendent le roman : Jean-Luc Godard et la Révolution française. Celle-ci est vite devenue brouillonne, rhizomique, me conduisant rarement où je voulais aller, m'égarant plutôt invariablement sur des chemins de traverse, des coulisses mal fréquentées. Un assemblage buissonnier d'archives, de l'iconographie, de la radio, et bien sûr des films, notamment ceux de Godard, des ouvrages de Georges Didi-Ubermann, Alain Damasio, Bernard Stiegler ou de Sophie Wahnhich sur la Révolution française, ou encore *La mort de Danton* de Georg Büchner. Cela a formé un atlas, sorte de plateau imaginaire commun, de nourritures électives, à partir duquel nous avons déployé une nouvelle fragmentation de l'histoire que propose Thierry Froger. Chacun·e s'est nourri·e et a nourri cet atlas collectif qui a véritablement conduit l'adapta-

tion du livre. *Sauve qui peut (la révolution)* est la narration improbable d'un scénario de film qui cherche à se construire sans y parvenir, qui vibre de ce désir de se constituer. Nous entrons dans la fabrique de l'écriture, dans la quête qui permet d'avancer peu à peu vers l'apparition du sens, qui n'est jamais acquis. Je crois que si Godard a tant exploré cette théâtralité du fragment, c'est qu'il cherche toujours un espace ouvrant, potentiel, parce que le sens n'est pas donné d'emblée. Il ne s'exhale qu'en étant mis en jeu.

Un esprit de groupe, très ludique, émane du spectacle, comment s'est élaborée la mise en scène ?

J'ai sans doute porté la flamme de ferveur au départ, mais c'est bien l'inventivité de toute une équipe, la poésie propre à chacun·e, qui ont nourri et façonné ce travail. Et c'est vrai qu'il y a eu très vite quelque chose de très ludique, malgré la quantité de documentation assez colossale que j'ai proposée ! C'est une équipe qui connaît mon processus, il y a d'emblée le sourire des personnes avec qui je travaille lorsque j'arrive avec des adaptations de deux cents pages, il y a la gaieté de ce commencement, comme un Everest à franchir. On part pour des heures de lecture et au fur et à mesure des lambeaux tombent, d'autres arrivent. On associe des choses sciennes, ou on accueille les idées surgissantes, accidentelles, qui vont se révéler, au sens photographique du terme. Il y a une joie à cheminer dans ce processus, cela atteste que penser est ludique !

Que représente pour vous la Révolution française ?

C'est un des moments de l'Histoire où la richesse de la conflictualité des discours me paraît sans égale – ce qui est éminemment théâtral – dans un grand mouvement politique de basculement. Ce qui me bouleverse dans

la révolution c'est le rapport à l'injustice, une injustice telle que l'on ne peut plus continuer comme avant, un grand cri surgit, un long et beau cri, comme disait Jean-Luc Lagarce, qui vient soulever le monde. Les ouvrages de l'historienne Sophie Wahnhich ont nourri mon regard sur la révolution. Elle dit des choses magnifiques sur la question : Aujourd'hui, est-ce qu'une révolution serait possible ? Aujourd'hui, quelles seraient nos révolutions ? Des bifurcations ? Quels sont les mots qui peuvent remettre en mouvement, insuffler de la ressource ? Les mots qui vont ouvrir des imaginaires – et cela aussi concerne le théâtre. Le politique est une chose ancrée à l'intérieur de nous ; on fait tout pour nous persuader du contraire, mais le politique nous appartient, c'est un fondement de l'être.

La partition musicale est foisonnante et très fantaisiste, comment a-t-elle été composée ?

Elle est principalement l'œuvre de Camille Perrin, compagnon de longue date, musicien, acteur et clown avec lequel j'ai ouvert le champs musical dans mon processus de travail, et qui a fait partie de cette extraordinaire inventivité de la scène de la musique improvisée, fondamentale dans mon parcours. Avec Camille, nous avons (re)goûté toutes les pépites au sein de l'œuvre de Jean-Luc Godard, que l'on avait envie de revisiter avec le public, qu'il soit émule ou néophyte de cette œuvre. À partir du travail de Godard, Camille a laissé infuser sa propre musique, actant que nous allions vers un accompagnement en collage-montage. On y trouve des compositions de

Camille, contrebasse, clarinette, électronique, sur lesquelles se tissent des mouvements sonores d'autres compositeurs. Il y a eu aussi très vite l'idée de *jingles*, propres au monde de la radio, de l'épisode, puisqu'il y en a quatre dans le spectacle. Ainsi, il y a des bandes enregistrées et Camille opère des collages sonores en direct, tout en interprétant différents protagonistes de l'histoire.

Votre scénographe Anaïs Pelaquier intervient en direct sur un plateau en constante métamorphose.

L'espace est mobile et transformable. Il ouvre, rétrécit, déplace, occulte, dévoile... Ce qui a fait l'espace, c'est la façon dont le jeu s'est inscrit dans le dispositif. Il ne fait sens que par sa construction et sa déconstruction, par le basculement soudain des situations. Anaïs, qui est présente au plateau, façonne l'espace de l'intérieur en procédant à d'infimes transformations. Elle redéploie des éléments du cadre, déplaçant les espaces de projection où diverses images se reflètent, révélant un paysage par touches successives, permettant au public de déplacer son regard, non pas comme une injonction mais comme une invitation à une danse. Cette présence amène une vibration singulière, différente de la parole mais absolument signifiante. Elle aménage des brèches, offrant aux spectateur·rices des frayages inattendus. Par ses lignes de fuite, elle induit d'une certaine façon le mouvement qui se déploie à l'intérieur du plateau. Et c'est peut-être sur la ligne de fuite que les choses se passent, les devenirs se font, les révolutions s'esquiscent. Faire voir l'imperceptible !

d'après le roman éponyme de Thierry Froger (Éditions Actes Sud, 2016) **adaptation, mise en scène** Laëtitia Pitz avec Didier Menin, Anaïs Pelaquier, Camille Perrin (jeu, musique live) **composition, musique** Camille Perrin **collaboration artistique, scénographie, vidéos** Anaïs Pelaquier **création lumière** Christian Pinaud **régie lumière et vidéo** Florent Fouquet **montage vidéo** Morgane Ahrach **régie son** Marc Doutrepont **costumes** Stéphanie Vaillant **assistantan mise en scène** Suzie Colin **regard extérieur** Véronique Albert, Loris Binot **production, diffusion** Isabelle Busac.

Production cie Roland furieux. **Coproduction** La Cité Musicale – Metz. **Aides à la reprise 2025** DRAC Grand Est ; Région Grand Est ; CCAM – scène nationale de Vandoeuvre-Lès-Nancy ; La Filature, Scène nationale de Mulhouse. **Soutiens NEST** – CDN Transfrontalier de Thionville Grand EST ; SIMONE – Camp d' entraînement artistique – Châteauvillain ; Agence culturelle Grand Est au titre du dispositif « Résidence de coopération » ; SPEDIDAM ; ADAMI. **Remerciements** compagnie Brouniak. **La cie Roland furieux** est conventionnée par la DRAC Grand Est et la ville de Metz 2025-2027, la Région Grand Est 2025-2028, le Département de La Moselle – Aide à la création 2025.

À DÉCOUVRIR PROCHAINEMENT

À LA COMÉDIE DE COLMAR

CROIRE AUX FAUVES

Laure Werckmann / Compagnie Lucie Warrant · adapté du récit de Nastassja Martin

MA 14 OCT 19H ME 15 OCT 20H

durée 1h30 * dès 14 ans * dans le cadre des Scènes d'automne en Alsace



En août 2015, l'anthropologue Nastassja Martin est mordue au visage par un ours dans le Kamtchatka. Dans son récit autobiographique, elle relate les étapes de sa réparation et fait face à sa propre métamorphose. En incarnant cette figure féminine qui explore et déplace ses propres limites, Laure Werckmann ouvre les portes d'une mythologie contemporaine, où l'invisible rend notre monde plus intelligible.

Offre Scènes d'automne en Alsace En présentant votre billet de spectacle de Sauve qui peut (la révolution), bénéficiez d'un tarif à 10€ pour Croire aux fauves (renseignements et billetterie auprès de La Comédie de Colmar)

DANS 9 LIEUX DE MULHOUSE

LES NUITS DE L'ÉTRANGE

5^e édition les je. 30 + ve. 31 oct. 25



Bienvenue dans des univers étranges et inquiétants, à la rencontre de figures mystérieuses, de personnages ambigus, d'animaux bizarres. Les Nuits de l'Étrange 2025 vous immergeront dans un tourbillon de sensations troublantes et de réalités déformées. Comme l'an passé, cet événement envahira Mulhouse grâce à la participation de nombreux partenaires, transformant la ville en un véritable dédale d'ombres et de mystères.

Les Nuits de l'Étrange sont portées par La Filature, Scène nationale de Mulhouse, en partenariat avec l'Orchestre National de Mulhouse, le réseau des bibliothèques de la Ville de Mulhouse – la Médiathèque de La Filature, la Bibliothèque Salvator et la Bibliothèque Grand'Rue -, E-nov Campus et KMØ, le Musée Historique de Mulhouse, le Musée National de l'Automobile, la Cité du Train – Patrimoine SNCF, le Cimetière de Mulhouse et l'association Mémoire mulhousienne, le Théâtre de la Sinne, le Parc zoologique et botanique en partenariat avec Pierre Fraenkel, Les Impulsionnés et QUEST, Créateurs d'Aventures.

LES 3 SPECTACLES PROGRAMMÉS PAR LA FILATURE, SCÈNE NATIONALE

programme complet sur www.lafilature.org

LA FAMILLE ADDAMS Barry Sonnenfeld · Orchestre National de Mulhouse ciné-concert · à La Filature
HOLLANDA Avildseen Bheekhoo · Heads Up performance · installation sonore et vidéo · à La Filature
WHIST Compagnie AΦE · Aoi Nakamura et Esteban Lecoq réalité virtuelle · danse · théâtre · à KMØ

Saison 25/26
sur lafilature.org



La Filature, Scène nationale de Mulhouse

20 allée Nathan Katz - 68100 Mulhouse

Billetterie : du ma. au ve. 14h-18h · sa. 14h-18h (jours de représentation)
www.lafilature.org · +33 (0)3 89 36 28 28



PRÉFET
DE LA RÉGION
GRAND EST
L'Etat
L'Agglo
L'Université

La Région
GrandEst

ALSACE
Collectivité européenne

